Lettre à une femme

Jonathan Makombo

Lettre à une femme

Recueil de poèmes

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12580-0

AVANT-PROPOS

J'ai décidé de t'écrire une lettre
Traduisant le fond de mon être
Cette lettre que je t'écris aujourd'hui
N'a sûrement rien d'inouïe
C'est la lettre d'un amoureux
A sa chère bien-aimée
C'est la lettre d'un fougueux
A sa tendre dulcinée
Un simple papier
Taché d'encre de papyrus
Mais décrivant un amour printanier
Devenu grand comme un eucalyptus
Cette lettre que je t'écris aujourd'hui
N'a sûrement rien d'inouïe
C'est la lettre d'un prisonnier
Qui aime vivre en détention
Qui se plait dans la rétention
Car l'amour est son geôlier.

L'auteur

I. BELLE AMIE

Belle comme tu es, tu n'envies point les anges,
Beauté digne d'être peint par Michel-Ange,
Je t'admire comme Vinci devant la Joconde,
Et si tu le veux seconde après seconde,
Je m'extasierai devant toi ma belle amie,
Ô ! Toi qui provoques en moi le tsunami.
Même la voûte azurée avec engouement
Se réjouit de ta présence, être envoûtant.
Comme le ciel est triste sans étoiles la nuit
Tel je le suis sans tes baisers à minuit,
J'aimerai humer cet odeur qui s'exhale
De ta soyeuse peau, beauté infernale,
Et me languir chaque jour de tes baisers
Qui ont apprivoisés mon cœur, jadis blasé.
Tel un bateau qui devient ivre sans gouvernail
Et que le sort amène loin du bercail,
Ainsi, sans ta présence je suis égaré,
Ne sachant que faire avec ce cœur bigarré.
Ô ma belle amie, j'aimerai admirer tes beaux yeux
Qui scintillent comme des diamants à l'état pur,
Des magnifiques diamants que le temps n'usure
Tel sont tes yeux aussi bleus que les cieux.
Laisse-moi vieillir paisiblement à tes côtés,
Et profiter au maximum des soleils d'été.

II. BELLE DEMOISELLE

Belle demoiselle à l'allure d'une biche,
Quand tu vas et viens dans tous les sens,
Tes talons laissent partout des embûches
Où mon cœur sans hésiter trébuche.
Que faire pour te dénicher un sourire charmant ?
Sourire qui se lèvera dans l'air tel l'encens,
Et ira conquérir les cœurs des jeunes sultans
Et rendre pur même l'âme des vieux charlatans.
Belle demoiselle, chaque fois que je te vois,
Comme un aquilon qui gémit sur les toits,
Mon cœur fait un brouillant cliquetis ;
Viens doucement assouvir mes appétits.
Belle demoiselle à la corpulence d'une girafe,
Viens estamper mon cœur de ta paraphe
Pour que sur les plaines, les coteaux et les monts,
J'aille comme un artiste peindre ton nom.
Belle demoiselle au regard calme et vif,
La nature t'as doté de tellement des charmes,
Ainsi, quand tu marches, ton corps lascif
Tourmente et mon cœur et mon âme.

III. SANS TOI

Comme un matelot qui a longtemps voyagé
Et qui se dit : tiens ! Il est temps de se poser,
Aujourd'hui mon pauvre cœur veut se ranger,
Ô muse ! Sois ce port où il va accoster.
Comme un alpiniste ayant gravi un mont
Et arrivé à son pic veut un peu souffler,
Muse ! Je viens à toi, fatigué et essoufflé,
Laisse-moi reprendre mon souffle dans ton perron.
Comme un homme pourchassé par un félin
Et qui cherche un buisson pour se cacher,
Muse ! Mes pieds tordus risquent de flancher
Car je ne peux être là où ne sont tes yeux opalin.
Comme un désert rocailleux qui crie : enfin !
Chaque fois que la pluie y tombe,
Muse ! De mon cœur la joie abonde
Quand dans ma cour s'exhale ton parfum.
Comme un ciel sombre sans lune la nuit
Muse, quand tu n'es pas dans ma chambre
Tout en moi n'est qu'obscurité et ténèbres
Tel le fin fond d'un profond puit.
Comme un sans-abri qui grelotte de froid
Pendant les hivers dans un coin crasseux
Muse ! Mon adorable muse ! Sans toi
Je me recroqueville dans un monde hideux.

IV. COMME UNE TOUPIE

Tu me tournes en bourrique comme une toupie
Tout ça parce que je t'aime pour la vie
Mais un jour, tu te réveilleras toute joyeuse
Croyant toujours à tes côtés l'âme malheureuse
Grande sera ta surprise quand tu ne me trouveras pas
Même après avoir fait, je t'assure sept mille pas

Je serai parti robinsonner dans une île lointaine
Sirotant du matin au soir une chaude verveine
Qui peut-être calmera mes chagrins voraces
Et couvrira mon cœur comme une lourde cuirasse

Je serai parti tuer le temps dans les bois
Serinant mon chagrin sur des hautbois

Je serai parti miroiter mon visage dans l'onde
Et lui narrer mot à mot ma douleur profonde

Je serai parti dans une austère clairière
Regarder le ciel et faire une douce prière
Je serai parti dans le désert du Sahara
Pour que le soleil me brûle quand il s'éveillera
Et comme une toupie terriblement déchaînée
Tu tourneras sans t'arrêter durant des années
Cherchant dans quel trou je suis caché
Après cette quête vaine, ton âme écorchée
Regrettera amèrement mon absence
Et finira par dire : j'étais ton essence.

V. UN CHEF D'ŒUVRE

Déjà dès l'aube, transportant une calebasse,
Tu prends le chemin de la brousse avec bonace,
Tu ne crains point la mauvaise humeur du soleil,
Même que tu as chassé à coup de trique le sommeil.

Entonnant joyeusement une chanson,
Tu fais fi du grand travail qui t'attends,
Ton visage affiche un sourire étincelant,
Qui provoque en moi un grand frisson.

J'admire ta ténacité face aux obstacles,
Ô femme africaine, laisse-moi louer tes œuvres.
Que les politiques, la vie et le destin te taclent,
Tu demeures intacte car tu es un chef d'œuvre.

VI. SOUS L'ŒIL LACTESCENT DE LA LUNE

Sous l'oeil lactescent de la lune,
Au coin d'un obscur carrefour ;
Nous nous échangions tour à tour
Des mots tendres et doux tel des prunes.
Dans ces soirs calmes et silencieux,
Je pouvais lire dans tes yeux
Un amour abyssal pour moi,
Amour refoulé tant de fois ;
Ni chien jappant près de là,
Ni zephyr caressant les feuilles,
Ni spectre venant de l'au-delà,
En cette soirée si vermeille
N'aurait rompu notre passion.
Ainsi, dans cette obscure sente,
Fou de tes lèvres languissantes,
Je rêvais déjà notre union.

VII. FILLE D'AFRIQUE

Chaque fois que je te vois ô beauté d'ébène,
Je sens monter dans mon cœur tel une floraison,
Une excitation à me faire perdre la raison
Car tout chez toi m'attire mon adorable reine.
Fille d'Afrique, avec ta magnifique toison,
Quand tu cours les rues, combien des visages
Suivent ta trace ? Combien sont pris dans cet orage ?
Dis-moi-toi qui tiens milles soupirants dans ta prison.
Majestueuse et unique comme l'Okapi,
Ta présence me procure paix et bien-être
Comme un animal exténué sous un hêtre,
J'avoue que je t'aime et pour les autres tant pis.

VIII. Ô FEMME

J'aimerai te décrire comme tu le mérites,
Ô femme que mon âme aime tellement.
Même quand ton humeur oscille incessamment,
Tu demeures radieuse tel une marguerite.
Une marguerite que je planterai dans mon jardin,
Une marguerite que j'arroserai chaque matin,
Comme les pâtissiers avec les petits fours,
Je prendrai soin de toi tous les jours.
Aussi fine et gracieuse que les elfes,
Tu es parvenue à fendre mon cœur,
Dans le fronton de mon âme comme à Delphes
Ton nom est écrit, ô toi mon âme-sœur.
Si même César devant la belle Cléopâtre
A laissé tout son corps en pamoison,
Pourquoi devrai-je lutter ou combattre ?
Lorsque l'amour m'appelle à l'horizon.
J'aimerai te décrire comme tu le mérites,
Ô femme que mon âme aime tellement,
Et adresser à Dieu des divins rites
Pour t'avoir créé si impérialement.